

Grain de sel¹

Naturellement ce savoir n'est pas du tout cuit.
Car il faut l'inventer².

Lors d'une réunion du collège une question s'est posée sous cette forme : de quelle façon transmettre l'enseignement de la passe sans glisser vers la doxa ?

La transmission qui est au cœur de la formation du psychanalyste, la difficulté de faire partager le savoir analytique, « ce passager clandestin de l'institution » comme l'écrit joliment Jean-Louis Meurant, ont fait l'objet de nombreuses interventions. Ce qui m'a retenue cette fois, c'est ce mot, « doxa », sans doute parce qu'il m'était hermétique et m'en imposait et aussi que, dans le même temps, il résonnait avec le trouble provoqué par l'insistance que la presse et les médias mettaient à se faire l'écho des élections vaticanes : le mot « collègue », alors emprunt de solennité, commençait à tinter bizarrement à mes oreilles. Je me demandais ce qui pouvait bien avoir motivé le choix de ce terme quand il s'agit de la passe.

Eh bien, un collège, si l'on se réfère à l'étymologie, *collegium* (préfixe *com* et *legem*, loi) c'est simplement une association de *collega* (collègues), régie par un règlement, sans hiérarchie entre ses membres. Un collectif de pairs qui s'occupent d'un même objet.

La doxa est, si je me fie au dictionnaire *Le Robert*, « l'ensemble des opinions reçues sans discussion, comme une évidence, dans une civilisation donnée ». L'opinion, unissant le subjectif (ce qu'on estime juste) avec l'objectif (ce qui apparaît) pourrait donc se trouver modifiée par l'irruption d'éléments nouveaux, bousculant l'évidence et par conséquent la doxa. Autrement dit, elle n'est pas incontestable, elle peut se discuter pour peu que son discours se supporte d'un savoir et non pas d'un pouvoir.

Et pendant que j'y étais, je suis également allée voir ce qui se disait pour « savoir ». Le savoir, c'est ce que l'on sait, la relation faite par l'esprit avec l'objet de son étude et dont il admet la vérité. Le verbe savoir vient du latin populaire « *sapere* » avec un « e » long, altération du latin classique « *sapere* »

¹ Intervention présentée à la réunion publique du Collège de la passe le 28 mai 2005, et réécrite en tenant compte des précisions qui m'ont été apportées ce jour-là.

² J. Lacan, « Note italienne », [avril 1974], *Ornicar*, 25, 1982 ; *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 310.

avec un « e » bref qui, lui, signifie « avoir du goût » et qui a donné saveur. Ne dit-on pas « mettre son grain de sel », infime particule ?

À propos de psychanalyse on parle le plus souvent de théorie, ou de doctrine. Doctrine, qui a d'abord désigné l'enseignement d'une théorie, a pris le sens d'un ensemble de notions considérées comme vraies et par lesquelles on prétend fournir une interprétation des faits. Une doctrine peut être dénoncée comme fausse, périmée, ou même être subversive. Ainsi, une doctrine peut être l'enseignement d'une théorie subversive.

La théorie est un ensemble d'idées, de concepts abstraits, une construction méthodique et organisée, de caractère hypothétique (au moins en certaines de ses parties) et synthétique. D'ailleurs dire « théoriquement » laisse supposer que ce qui est avancé peut être remanié, rendu caduque par une nouvelle expérience. « Après tout, ce n'est pas le théoricien qui trouve la voie, il l'explique. Évidemment, l'explication est utile pour trouver la suite du chemin³. »

Théorie, c'est comme cela que Freud nomme l'exercice intellectuel auquel se livre le petit enfant quand il est confronté à la différence des sexes et qu'il s'interroge : d'où viennent les enfants ? Il invente des théories sous « l'aiguillon du désir de savoir⁴ », théories en relation avec la pulsion sexuelle. Dans le même article Brigitte Lemérier note comment ce désir de savoir « ne s'exerce que dans la marge de liberté que le sujet a à l'endroit de l'autorité, de la sécurité et de l'amour que représente l'Autre⁵. » Pour ne pas risquer de perdre cela, l'enfant évite le conflit avec « l'opinion qui fait autorité », c'est-à-dire celle des parents et le plus souvent se détourne de toute recherche de façon durable. Il continue de leur supposer un savoir recelant une vérité à un moment où il n'a pas encore été soumis aux effets de la castration. L'opinion qui fait autorité, ne retrouve-t-on pas là une version de la doxa ?

Or, voilà que dans la séance du 9 avril 1974 des *Non-dupes errent*, Lacan dit : « il n'y a pas l'ombre d'un désir de savoir »... et plus loin, « ce n'est pas le désir qui préside au savoir, c'est l'horreur ». L'horreur d'un savoir, quand s'est « détricoté », comme l'écrit Françoise Samson, « le fantasme individuel qui fait écran à ce qui nous bouscule⁶ ». Et alors on s'aperçoit « qu'il n'y a rien de plus dans le monde qu'un objet petit *a*⁷ ». De cette horreur de savoir (de cette *répulsion* ?) se produit un nouveau savoir, un savoir inédit qui peut se soutenir d'une communauté où le partager, mais que chacun a à élaborer pour lui-même, en revisitant la doctrine.

³ J. Lacan, *L'acte psychanalytique*, inédit, séminaire du 19 juin 1968.

⁴ B. Lemérier, « Désir de savoir ? », *Essaim*, n° 6, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2000, p. 28.

⁵ *Ibidem*.

⁶ F. Samson, « Du fantasme à la pulsion, vers un lien d'école », *Essaim*, n° 12, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2004, pp. 110-111.

⁷ J. Lacan, « La troisième Intervention au Congrès de Rome », [1974], brochure interne de l'Epsf, p. 53.

Le Collège commun aux deux écoles, la Lettre lacanienne et l'École de psychanalyse Sigmund Freud, est en charge d'appliquer un règlement, celui de la passe, règlement dans lequel il est lui-même pris, pour faire fonctionner le dispositif de passe, au cœur du lien d'école. Le dispositif sur lequel s'appuyer pour que, par sa construction en chicane, circule un texte, du passant aux passeurs, des passeurs au cartel de passe un texte, qui sera énoncé puis lu jusqu'à ce qu'il n'en reste que quelques lettres.

Le Collège est le lieu où peut se recueillir l'écume de l'expérience des cartels de passe, expérience au sens de l'expérimentation du champ de l'inconscient, à charge pour chacun de ses membres de transmettre dans des réunions publiques, l'enseignement qu'il en a reçu « de surcroît », comme l'a dit Sophie Auillé, bousculé qu'il a été par les effets produits par le « travail d'élaboration, proche du travail de la cure, mais pas réglé par le sujet supposé savoir⁸ ».

Essayer de transmettre quelque chose de l'enseignement qu'on reçoit des passes qu'on écoute, du savoir qui a pu se fabriquer, ce qui fait formation, conduit inmanquablement à parcourir des voies théoriques déjà empruntées ou frayées par d'autres. Je me suis appuyée sur plusieurs citations, il aurait pu y en avoir davantage. Je me suis interrogée sur la raison de cela qui peut sembler une facilité quand on prétend formuler ce qui a fait enseignement pour soi-même. Les citations, il y a celles qu'on décortique pour leur faire rendre leur jus. Et puis il y a celles qui donnent un plaisir de rencontre.

Lire ce qui a été écrit sur la passe, avant d'avoir été pris dans l'expérience d'un cartel de passe, c'est comme potasser son Baedeker ou son Guide bleu avant de partir en voyage. On repère des itinéraires, des étapes, des visites. Mais sur place, il y a un écart avec ce qu'on s'était figuré, on se laisse surprendre par l'inattendu, ou au contraire par l'exactitude de ce qu'on avait imaginé, on est enthousiaste ou déçu.

En tout cas au retour, en feuilletant à nouveau son guide, on n'y lira plus la même chose. Les œuvres des artistes, les paysages, auront les formes et les couleurs vues par nos yeux. Les sons, les odeurs, les goûts auront laissé une trace dans nos mémoires et dans nos corps, trace qui produira non seulement un plaisir de retrouvailles lors d'une prochaine visite, mais aussi la liberté de découvrir un détail passé inaperçu sur le moment, d'y mettre son grain de sel en racontant son voyage, ou encore de se réjouir d'une formulation faite par quelqu'un d'autre passé par là, qui précise ce qu'on a éprouvé, et qu'on aimera citer. Et puis il arrive que cela n'en reste pas là.

Le vendredi 6 septembre 1901, lors de son premier séjour à Rome en compagnie de son frère Alexander, Freud adresse une carte postale à Martha :

⁸ A.-M. Braud, « La formation de "quelques autres": une version d'école ? », *Carnets de l'Epsf*, n° 44, mars/avril 2003, p. 21.

Vendredi 6 septembre

Cet après-midi, quelques impressions qui nous donneront du grain à moudre pendant des années. Sommes passés au Panthéon où se trouvent entre autres les tombeaux de Victor Emmanuel, Umberto et Raphaël puis, soudain nous nous sommes retrouvés dans l'église S. Pietro in Vincoli, vu le Moïse de Michel Ange (soudain, par méprise)⁹. Enfin, le coucher de soleil de puis le Monte Janicolo, avec vue sur tout Rome à l'endroit où se dresse la statue de Garibaldi. C'est magnifique et je ne me suis jamais senti aussi bien.

Je vous adresse mes pensées les plus affectueuses.

Pa¹⁰.

Il est dommage qu'on ne sache pas, puisqu'elle n'est pas reproduite, quelle photo Freud avait choisie.

Dans le cadre de la cure, alors qu'on parle avec ses propres mots, la rencontre soudaine des signifiants de Freud ou de Lacan les éclaire autrement. Cela peut également se produire dans les cartels, dans les cartels de passe ou même à écouter un exposé, pour peu que celui qui parle y mette du sien.

« Pas moyen de me suivre sans passer par mes signifiants¹¹ » dit Lacan, comme, m'a-t-on fait remarquer, pas moyen de suivre Freud sans passer par les siens. Passer par les signifiants, c'est prendre le temps de les visiter encore et encore, de les triturer, d'y entrer comme dans une langue étrangère.

S'inscrire dans une école où se pratique la passe, c'est consentir à ne pas savoir, accepter « l'intranquillité » disait Simone Wiener lors d'une discussion préparatoire à aujourd'hui, quelle que soit la place qu'on y occupe. L'inconfort d'avoir choisi comme point d'horizon, de réinterroger le passage de l'analysant à l'analyste, cette béance d'où s'origine le désir du psychanalyste, objet central de la passe. Pour le passant, c'est une évidence et assez peu s'y risquent, et aussi pour le passeur que le passant vient « déloger » comme l'a dit Charles Nawawi, pour les membres des cartels de passe qui déchiffrent les textes du passant transmis par les passeurs et qui y engagent de leur désir, pour les analystes désignants qui engagent leur analysant dans un passage au hors cure, pour les membres du collège qui tentent d'en transmettre quelque chose, et pour le public qui vient les entendre et supporte la déception, ce qu'a développé Jean-Louis Meurant. Il doit bien y avoir un truc pour que se mobilise autour de ce trou dans le savoir tant de discours. « Ce trou où seulement se résout le transfert¹². » Ce défaut dans le savoir, ce quelque chose d'inattrapable à la frontière duquel il y a l'objet *a*.

⁹ La phrase en allemand est « *Plötzlich, durch mich verstanden* », ce qui laisse plutôt supposer que la compréhension s'est soudainement imposée à Freud.

¹⁰ S. Freud, *Notre cœur tend vers le Sud, correspondance de voyage 1895-1923*, Poitiers, Fayard, 2005, p.142.

¹¹ J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 198.

¹² J. Lacan, « Proposition de 1969 », brochure interne de l'Epsf, p. 36.

« C'est notre tâche paradoxale, écrit Marie-Claire Boons, de faire lien autour de la prise en compte de ce qui défait tout lien¹³ ». Un autre paradoxe, indique Solal Rabinovitch¹⁴, c'est de mettre le passeur au fondement de la passe, lui-même dans un moment de passe dont il ne sait rien, et d'en faire le porteur d'un message dont il ne sait pas ce qu'il a saisi. Et dans son séminaire du 15 novembre 1967 (*L'acte psychanalytique*), Lacan annonce que dans la séance suivante il rapprochera ce qu'il en est de l'acte analytique de ce modèle idéologique (il s'agit de celui de Pavlov) dont il dit que « sa constitution paradoxale est faite de ceci que quelqu'un peut fonder une expérience sur des présupposés que lui-même ignore profondément. »

Or un paradoxe, c'est justement ce qui déstabilise l'orthodoxie des opinions communément admises. Cela rouvre ce qui se fermait peut-être Qu'à partir de l'impossible à savoir s'élabore du savoir. Cela peut troubler la pensée et pousser à inventer.

¹³ M.-C. Boons, « Quelques considérations partielles à propos du moment de passe dans la cure », *Carnets de l'Epsf*, n° 17, mars 1998, p. 10.

¹⁴ S. Rabinovitch, « Le passeur et les psychanalystes », *Carnets de l'Epsf*, n° 33, janvier/février 2001, p. 59.